

celles des premiers chrétiens, et puis, si nous l'osons, plaignons-nous.

Après la belle cérémonie des palmes, le lundi et le mardi saints paraissent froids ; rien ne les distingue des autres jours ; seulement, dès qu'on fait quelques pas dans les églises, on voit plus de monde que de coutume près des confessionnaux ; et puis les lévites qui sont chargés d'orner et de parer les autels commencent déjà les apprêts du tombeau, ou reposoir, où l'hostie consacrée le jeudi doit être déposée sous un voile de drap d'or, en mémoire de l'ensevelissement du Sauveur, et de son repos de trois jours dans le sépulcre.

Mais avant les magnificences du Jeudi et le deuil du Vendredi saint, dès le Mercredi, les offices appelés Ténèbres commencent à être chantés.

Ce nom de Ténèbres vient de ce que, dans les premiers siècles, ces prières étaient dites pendant la nuit ; car alors, aux austérités du jeûne on joignait la privation du sommeil, et les veillées saintes étaient longues et fréquentes.

D'autres disent que c'est en mémoire de l'obscurité qui s'est étendue sur toute la nature au moment où Jésus-Christ, expirant sur la croix, a fait trembler la terre de ces mots :

CONSUMMATUM EST !

que l'on a nommé Ténèbres les

offices du soir des Mercredi, Jeudi et Vendredi saints.

Tout ce que les Ecritures ont de plus belle poésie se trouve dans cette office de la sainte semaine ; et pour pleurer les souffrances du fils de Dieu, l'Eglise a évoqué les hommes qui avaient le mieux redit les douleurs et les angoisses de l'âme : Job, David, Isaïe, Jérémie ; ce sont leurs plaintes, leurs prières, leurs lamentations, leurs prophétiques visions que l'on récite lugubrement devant les autels dépouillés. Au milieu du sanctuaire, un chandelier triangulaire, portant quinze cierges de cire jaune, brûle comme un symbole de ceux qui ont confessé le Christ. A la fin de chaque psaume un acolyte se lève et vient éteindre un des cierges ; et à mesure que l'office avance, le nombre des lumières diminue... Ici la main de l'enfant de chœur est comme la main de la mort ; chaque cierge que l'on éteint représente un juste, un confesseur de Jésus qui meurt ; et quand il ne reste plus que la lumière placée tout au haut du triangle, celle-là n'est point éteinte comme les autres : le choriste la porte et la cache derrière l'autel ; c'est le Sauveur, la lumière du monde, qui s'éclipse pendant quelques instants derrière l'ombre du tombeau !

Oh ! dans la moindre cérémonie de notre culte, rien n'est sans

une le
un cie
un pr
que l'
quitte
C'es
soleur
allum
alors
voix l
mei. D
Pater
le sile
glise,
sépule
Tout
lève e
choris
Les fi
frappe
bancs
pelér
remu
fonde
dit l'a
fut dé
Que d
ces o
jours
y tro
doule
leur
celle
Voi
"V
lui : I
portar
là réci
"C
c'est l'
se lèvr